

Analyse de la littérature de recherche sur la famille au Québec (1980-1996)

Thématique et configuration

Richard CLOUTIER

École de psychologie, Université Laval

Renée B.-DANDURAND

Anne DERET

INRS Culture et Société

Janique DION

Isabelle NADEAU

Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval

Avec la collaboration de Josée CARRIER, Carmen GILL

Barbara-Ann MARCOUX et Caroline PATENAUDE

INTRODUCTION

C'est en réponse à une action concertée du Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS), de la Conférence des recteurs et des principaux des Universités du Québec (CREPUQ) ainsi que du Conseil de développement de la recherche sur la famille au Québec (CDRFQ) qu'a été subventionné et entrepris le projet ambitieux de recenser et d'analyser la littérature de recherche sur la famille au Québec produite depuis 1980 dans le vaste domaine des sciences humaines. Il s'agissait d'établir, selon l'expression du devis distribué par le CQRS, une sorte de « synthèse des connaissances sur la famille au Québec » qui devait aller au-delà de la simple recension d'écrits.

Pour mener à bien cette entreprise, il importait, dans un premier temps, de rassembler et de répertorier les documents pertinents pour

l'étude de ce champ de connaissance¹. Le repérage, la lecture et la description des écrits, autant sur le plan du fond que de la forme, étaient des étapes nécessaires à toute analyse synthétique de la littérature sur la famille au Québec. C'est ainsi que nous avons constitué un fichier composé de 2 177 titres : en plus de comporter une fiche de lecture, chacun de ces titres a été codifié selon sa thématique (axes et mots clés) et selon sa configuration (type de document [livre, article, thèse, etc.], sexe et discipline des auteurs, type et provenance des données utilisées et type de traitement du sujet). Nous avons ensuite réuni et analysé l'ensemble des informations recueillies sur chacun des écrits recensés. *Ce sont les principaux résultats de cette étude qui sont présentés dans cet article*².

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il importe d'avertir le lecteur du caractère nécessairement incomplet de notre recension, et partant de notre analyse : le nombre (beaucoup plus important que prévu) d'écrits sur la famille, parus depuis 1980, la multitude de disciplines qui se sont intéressées à ce champ d'étude et les ressources limitées dont nous disposons expliquent que, malgré le fait que nous ayons recueilli 2 177 titres regroupés dans un fichier global, des écrits ont certainement été oubliés³. Cependant, nous sommes portés à penser que notre étude regroupe probablement une majorité des écrits concernant la recherche sur la famille au Québec.

1. Nous désirons remercier les personnes suivantes qui nous ont aidés à différentes étapes de notre recherche sur la famille au Québec : Josée Bergeron, Hélène Brien, Aline Charles, Christine Corbeil, Francine Descarries, Michelle Duval, Renée Joyal, Marie-Josée Lamarre, Suzanne Lamy, Evelyne Lapierre-Adamcyk, Pierre Lefebvre, Linda Lepage, Frédéric Lesemann, Jacques Mathieu, Catherine Passerieux, Daniel Pelletier, Anne Quéniart, Marie-Christine Saint-Jacques, Aurèle Saint-Yves, Marcel Viau.
2. Nous désirons préciser qu'en raison d'une contrainte d'espace, les différents tableaux sur lesquels se basent nos analyses ne sont pas reproduits dans le présent article. Pour plus de détails, on se reportera au rapport synthèse ou au rapport final de cette recherche.
 - Cloutier, R., R. B.-Dandurand et al., 1997, *Analyse de la littérature de recherche sur la famille au Québec (1980-1996) : thématique et configuration*. Rapport synthèse, INRS-Culture et société et CRSC Université Laval, 34 p.
 - Cloutier, R., R. B.-Dandurand et al., 1997, *Analyse de la littérature de recherche sur la famille au Québec (1980-1996) : thématique et configuration*, Rapport de recherche déposé au CQRS, INRS-Culture et société et CRSC-Université Laval, 326 p. Le rapport synthèse (34 p.) Est disponible sur demande aux centres de recherche suivants : INRS-Culture et société, 306, place d'Youville, bur. B-10, Montréal, H2Y 2B6 et au Centre de recherche sur les services communautaires, Faculté des sciences sociales, bur. 2446, Pavillon Charles-de-Koninck, Université Laval, Québec, G1K 7P4.
3. Si nous obtenons les fonds nécessaires, nous publierons sur site Web notre fichier global sous forme d'une banque de données qui aurait pour titre Famili@. Celle-ci pourrait être complétée par les chercheurs sur la famille, ce qui en permettrait une mise à jour constante de même que l'inclusion des titres oubliés dans notre recension. Cette banque serait la première banque francophone spécialisée en sciences humaines en Amérique du Nord.

1. DÉFINITION DE L'OBJET D'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE

1.1. La recherche sur la famille au Québec depuis 1980

Nous définissons la **famille** comme une cellule sociale qui comporte au moins un lien parent-enfant : c'est donc le *rapport intergénérationnel* qui en est la dimension essentielle. Ce rapport prend place dans la famille restreinte et dans la famille élargie ; il peut reposer ou non sur la consanguinité (p. ex., lien par adoption ou lien à un beau-parent, de fait ou légal) et reposer ou non sur la cohabitation (p. ex., lien entre un enfant et un parent non gardien ou lien entre un enfant adulte et son parent âgé). Dans cette perspective, les relations conjugales et fraternelles font partie du champ d'intérêt dans la mesure où elles se situent, virtuellement ou réellement, dans le cadre d'une relation parentale.

Multiple dans ses configurations parentales (nucléaire, monoparentale, recomposée), la famille au Québec l'est aussi dans plusieurs autres de ses dimensions : par exemple, les familles se distinguent par l'étape où elles se trouvent dans leur cycle de vie, par leur taille, par leurs origines culturelles et ethniques, leur niveau socio-économique, leur rapport au monde du travail, leur orientation religieuse, etc. Ce sont donc les connaissances disponibles sur **les familles au Québec, dans toute leur diversité**, qui constituent l'objet de notre intérêt.

Compte tenu de l'ampleur du champ à couvrir, nous avons porté notre attention sur la recherche menée pendant la **période allant de 1980 à 1996**, de façon à privilégier le portrait récent de la famille. Les analyses chercheront aussi à dégager les termes de certains changements à travers une périodicité en trois moments : 1980-1984, 1985-1989 et 1990-1996.

La recension porte sur les *documents écrits* concernant la famille au Québec et *résultant d'une démarche organisée de recherche ou de réflexion*. Nous avons donc favorisé le corpus de connaissances contenues dans les livres et chapitres de livres, les articles de revues scientifiques et professionnelles, les rapports de recherche et les documents de réflexion en provenance des institutions d'enseignement supérieur, des instances gouvernementales, paragouvernementales ou associatives. Les documents peuvent émaner de chercheurs québécois ou autres, être publiés au Québec ou à l'étranger, mais il doivent concerner directement la famille au Québec. Nous avons cependant retenu les titres sur la famille canadienne qui traitaient explicitement de la famille québécoise ainsi que ceux des auteurs québécois qui avaient écrit sur la famille en général.

1.2. Les disciplines des sciences humaines concernées

Les disciplines des sciences humaines qui s'intéressent à la famille sont nombreuses. Pour les fins de l'analyse, nous avons dû les regrouper de la manière suivante : **psychologie** : psychologie, psycho-éducation, psychopédagogie, enfance inadaptée, sexologie ; **sociologie-anthropologie** : sociologie, anthropologie, science politique, sciences religieuses ; **service social** : service social, gérontologie ; **sciences de la santé** : sciences infirmières, psychiatrie, médecine, médecine préventive, sciences de la santé, ergonomie (médecine du travail), santé publique et communautaire, alimentation, nutrition et diététique ; **histoire-humanités** : histoire, communications, philosophie, géographie, littérature, planification urbaine et régionale (urbanisme), architecture, études littéraires, études urbaines ; **sciences de l'éducation** : éducation, orientation scolaire et professionnelle, récréologie, éducation physique et kinanthropologie ; **droit-criminologie** : droit, criminologie ; **économie-administration** : science économique, administration des affaires, relations industrielles.

1.3. Un premier cadre d'analyse de la thématique : les axes de recherche

Avant de commencer à recueillir les écrits de recherche sur la famille au Québec et afin de procéder à leur classification thématique, nous avons préparé un cadre d'analyse constitué de cinq grands axes et de plusieurs sous-axes qui sont devenus autant de mots clés.

- **macroscopie de la famille**

Cet axe porte sur les dimensions plus larges de la réalité familiale : par exemple, les écrits portant sur les données historiques et démographiques, les changements familiaux, l'ethnicité, le vieillissement, les politiques familiales, le travail, etc. Nous incluons aussi dans cet axe la dimension « perspectives théoriques et méthodologiques sur la famille ».

- **fonctionnement de la famille**

Le deuxième axe concerne le fonctionnement de la famille et les dynamiques familiales aux différentes étapes du cycle de la vie. Cinq niveaux d'analyse ont été identifiés : a) le niveau individuel ; b) les relations familiales ; c) la famille en tant que groupe ; d) les transitions familiales ; e) l'institution familiale dans ses sociabilités, ses structures et ses normes.

- **conditions de vie des familles**

Ce troisième axe porte sur des thèmes tels que : le niveau de vie des familles ; emploi / chômage dans la famille, isolement des familles (géographique et social) ; logement, santé physique et santé mentale, etc.

- **problèmes familiaux**

Sous un quatrième axe d'analyse, la documentation sur les thèmes suivants est particulièrement visée : violence, pauvreté, troubles mentaux et rôles familiaux, conflits parents-enfants, abus physique et sexuel des enfants, négligence parentale, alcool et drogue, etc.

- **famille et institutions**

Les thèmes concernant les rapports entre la famille et les institutions sont abordés dans le cadre d'un cinquième axe d'analyse. On y traite par exemple des rapports de la famille avec la communauté ; avec l'école et les services de garde ; avec le droit familial ; avec les services formels de santé et les réseaux informels de soutien, etc.

1.4. Le recueil et la classification des écrits : fiche type

Afin d'analyser la littérature de recherche sur la famille au Québec, il fallait d'abord recenser et classifier les documents pertinents. La consultation de personnes-ressources provenant de différentes disciplines (voir note 1) nous a permis un premier ciblage de la documentation bibliographique. Puis, sur chacun des sites, Montréal et Québec (voir annexes A et B du rapport final pour les particularités de chacun des sites), nous avons repéré les lieux de documentation et les outils informatisés disponibles (bibliothèques et centres de documentation, banques de données et répertoires).

Chacun des documents que nous avons recensé a fait l'objet d'une *analyse* inscrite sur une *fiche de lecture* comprenant les éléments suivants :

- le titre, les objectifs, la méthodologie, le sommaire de l'écrit et, pour un échantillon de fiches (921 fiches sur 2 177), la répartition des références de l'écrit recensé selon la langue et la provenance (afin de cerner les influences intellectuelles qui s'exercent sur la littérature relative à la famille au Québec) ;
- une classification de l'écrit selon son axe thématique et ses mots clés ;
- et selon divers paramètres de sa configuration : type de document, sexe et discipline de l'auteur, traitement des données et du sujet, origine des contenus.

Toutes ces données ont été inscrites sur support informatique à l'aide du logiciel Procite pour Windows. Au regard de l'analyse, le logiciel permettait aussi un traitement informatique des données recueillies.

1.5. L'analyse du fichier global

Nous avons réussi à constituer un fichier global de 2 177 titres dont les dates de parution s'échelonnent de 1980 à 1996. La répartition selon les années et les périodes nous permet de constater que **le volume des titres sur la famille est en constante progression** depuis 1980 : si **19,3 %** des titres du fichier paraissent **entre 1980 et 1984**, la période **1985-1989** voit le volume de titres grimper à **35,6 %** puis, en **1990-1996**, atteindre **45,1 %**.

Il importe de noter que compte tenu du fait que la troisième période (1990-1996) représente 40 % de l'étendue de temps recensée, pour faciliter la comparaison, toutes les données de cette tranche ont été *pondérées* (les résultats réels apparaissent dans les annexes du rapport final).

Le fichier global est très majoritairement francophone (97,8 %). Afin d'ajouter un complément d'information, nous avons recueilli 209 titres anglophones sur la famille au Québec à même diverses banques de données nord-américaines. Ce fichier anglophone a fait l'objet d'une analyse distincte (voir chapitre 8 du rapport final).

Deux autres aspects méthodologiques de l'analyse méritent d'être mentionnés. Le premier concerne les *regroupements de mots clés* sous les trois rubriques suivantes : acteurs familiaux, contextes de vie des familles et domaines d'intervention auprès des familles. Nous avons pu vérifier que ces regroupements de mentions concernent 81,5 % du fichier global, comme le graphique 1 le montre.

Une autre précision méthodologique concerne les *critères de mention* dans l'analyse des interrelations entre différents paramètres de la configuration de la littérature de recherche sur la famille. Nous avons convenu que, pour être discuté, un écart entre la cellule du tableau et le sous-total concerné doit répondre aux trois conditions suivantes : a) le sous-total (ligne ou colonne) doit représenter au moins 5 % (109 titres) du total du tableau (100 % ou 2 177 titres) ; b) la cellule considérée doit représenter au moins 25 titres, c) l'écart de la cellule doit être d'au moins 5 % en plus ou en moins avec le sous-total concerné. Il est cependant arrivé que nous passions outre à ces règles quand les résultats le justifiaient.

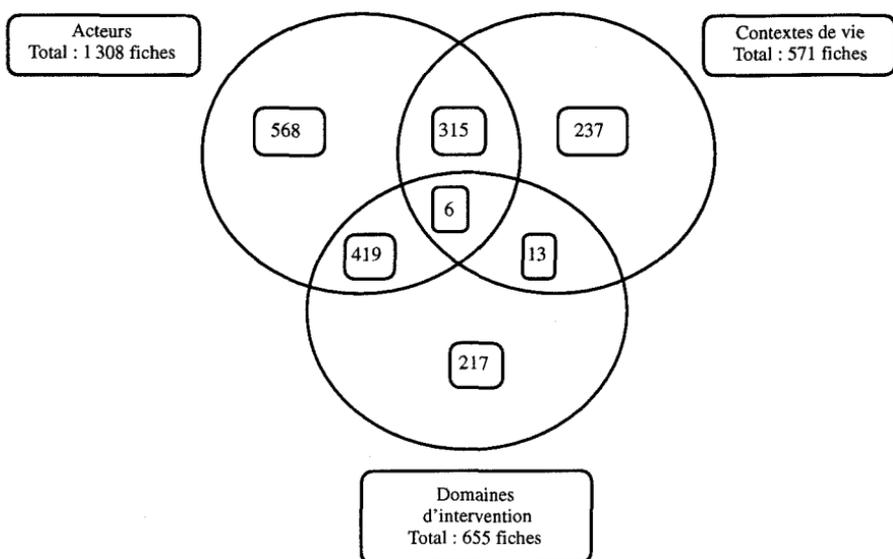
2. RÉSULTATS

2.1. La thématique

Les aspects thématiques ont été cernés à l'aide de grands axes de recherche et de mots clés ; nous avons également tenté d'en saisir l'évolution à travers trois périodes récentes, 1980-1984, 1985-1989, 1990-1996.

GRAPHIQUE 1

Recouvrements entre les fiches concernant les acteurs familiaux,
les contextes de vie et les domaines d'intervention



2.1.1. Les axes de recherche et leurs mots clés

Deux axes de recherche s'avèrent nettement prépondérants, regroupant une majorité des titres : *fonctionnement de la famille* (29,1 %) et *macroscopie de la famille* (26,5 %). Deux axes ont une fréquence moyenne : *problèmes familiaux* (17,3 %) et *famille et institutions* (17 %). Un dernier axe, *conditions de vie des familles*, ne recueille que 10,1 % du fichier global.

Si on examine plus finement la composition des axes à l'aide des mots clés, on voit apparaître les thèmes de recherche les plus traités à travers les trois périodes, soit les thèmes qui regroupent ensemble, dans chaque axe, plus de 50 % des titres recensés de l'axe.

- Dans l'axe *macroscopie de la famille*, il s'agit de population (19,3 %), changement familial (15 %), travail (12,5 %) et histoire de la famille (10,9 %). On observe une production assez constante de ces thèmes, à travers le temps, cohérente avec l'évolution de l'ensemble du fichier, à l'exception de travail qui connaît une remontée après 1990. On note aussi, à la même période, un plus grand intérêt pour le thème « ethnicité », encore néanmoins peu traité.

- Dans l'axe *fonctionnement de la famille*, c'est le thème désignant l'approche individuelle des membres de la famille qui l'emporte (38,4%), suivi de l'étude des transitions familiales (30%). Si le premier thème est en baisse relative, avec l'évolution dans le temps, le second est en hausse relative et atteint le premier rang en 1990-1996.
- Pour l'axe *conditions de vie des familles*, les thèmes dominants sont: marché du travail (23,9%), en remontée en troisième période, santé physique (20,5%) et mentale (17%). L'ensemble de cet axe connaît une augmentation plus marquée de son volume de production entre la deuxième et la troisième période.
- L'axe *problèmes familiaux* présente les principaux thèmes traités sous quatre vocables: violence (22,3%), abus sexuel (15,7%), délinquance (11,3%), un thème qui reçoit relativement moins d'intérêt en troisième période, alors que c'est l'inverse pour négligence (10,7%), un thème en remontée.
- L'axe *famille et institutions* a trois thèmes principaux: soutien informel (19,4%), politiques familiales (16,8%) et services (formels) [14,6%]. Le premier et le troisième de ces thèmes soulèvent un intérêt relatif plus élevé en troisième période.

2.1.2. *Les mots clés regroupés: les acteurs, les contextes de vie et les domaines d'intervention*

Nous avons ensuite voulu examiner la thématique de cette littérature non seulement par le biais des axes mais de manière plus transversale, en tentant de regrouper des mots clés en provenance de l'ensemble du fichier. Nous l'avons fait pour trois aspects: les acteurs familiaux, les contextes de vie des familles et les domaines d'intervention auprès d'elles.

Le regroupement qui s'imposait d'emblée était celui des **acteurs familiaux**, qui désigne ici à la fois des individus et des rôles. Avec environ 1 666 mentions, ce regroupement impliquait 1 308 fiches, soit 60% du fichier. Dans l'ensemble, c'est « enfant-enfance » qui s'avère l'acteur le plus traité de la littérature sur la famille (31,1%). Vient ensuite « mère-maternité » (16,2%) puis « parent-parentalité » (13,1%), sujet davantage abordé pendant la troisième période. Si on additionne « enfant-enfance » et « adolescent-adolescence », on obtient une proportion de 41,7% des acteurs; une addition semblable pour les parents (père, mère, parents et parent seul) permet d'atteindre 36% des mentions, ce qui fait un total de 77,7% pour les aspects liés aux rapports parent-enfant. Et si on ajoute « couple » (6,4%) à ce total, on obtient 84,1%. C'est donc sur les liens familiaux les plus étroits qu'est menée la recherche sur la famille au

Québec. On constate cependant, à la troisième période, un intérêt croissant pour la famille élargie avec l'importance que prennent les acteurs « aîné » et « aidant naturel » mais un intérêt moins grand pour « adolescent-adolescence » et « père-paternité ».

Si on examine la position des acteurs familiaux en fonction des axes, on constate que « enfant-enfance » perd sa première place parmi les acteurs dans les axes *macroscopie de la famille* et *conditions de vie*, au profit de « mère-maternité ». La seconde place dans la compilation générale des acteurs, occupée par « mère-maternité », est remplacée par « parent-parentalité » dans l'axe *fonctionnement de la famille* et dans *famille et institutions* et par « adolescent-adolescence » dans l'axe *problèmes familiaux*.

Les contextes de vie des familles et les domaines d'intervention auprès d'elles sont des regroupements qui font surtout référence à l'environnement dans lequel vivent les acteurs. Les contextes de vie ont recueilli 581 mentions représentant 26,6 % du fichier global alors que les domaines d'intervention comportent 677 mentions représentant 31 % du fichier global. Il importe de rappeler que si le total des fiches concernées par les regroupements thématiques concernant les acteurs (60 % du fichier global), les contextes de vie (26,6 %) et les domaines d'intervention (31 %) dépasse 100 %, c'est qu'un bon nombre de ces fiches se recoupent, chacune étant définie par plus d'un mot clé. En réalité, ces trois secteurs thématiques concernent 81,5 % du fichier global (voir graphique 1, page 37).

Les **contextes de vie des familles** se retrouvent principalement dans deux axes, *macroscopie de la famille* (29 %) et, comme on pouvait s'y attendre, *conditions de vie* (32,5 %) ; ils apparaissent aussi relativement importants dans *famille et institutions* (18,4 %). C'est le sous-thème « ressources matérielles » (constitué des mots clés travail, marché du travail, économie, pauvreté, niveau de vie, logement et consommation) qui occupe ici le premier rang avec un nombre de mentions représentant 40 % des contextes de vie. « Santé, sexualité et reproduction » (constitué des mots clés : santé mentale, santé physique, trouble mental, trouble comportemental, sexualité et reproduction) vient au deuxième rang avec 30,9 % des mentions des contextes de vie ; il apparaît proportionnellement moins développé en troisième période. Vient ensuite (avec 20,6 % des mentions) « réseau de relations » (qui réunit les mots clés sociabilité, soutien informel, isolement et communauté), un sous-thème en relative croissance à partir de 1990. « Culture et loisirs » (culture, tradition, religion, télévision, loisir) est un sujet très peu développé (8,2 %) dans l'étude de la vie des familles.

Les **domaines d'intervention auprès des familles** regroupent des mots clés en provenance principalement de l'axe *famille et institutions* (43,7 %) et de l'axe *problèmes familiaux* (32,3 %). Ils sont aussi présents dans l'axe *fonctionnement de la famille* (19,7 %).

Le sous-thème des « champs d'application » des interventions se place au premier rang avec 41,3 % des domaines d'intervention (mots clés : grossesse, adoption, avortement, naissance, garde de l'enfant, délinquance, violence, abus physique et abus sexuel). Au second rang vient le sous-thème des « services sociosanitaires » (mots clés : services, placement, institutionnalisation, désinstitutionnalisation et soin), qui regroupe 18,1 % des mentions du secteur : c'est un domaine proportionnellement plus développé en troisième période. Suivent les sous-thèmes du « droit » (droit, judiciarisation, filiation, mariage, responsabilité légale), avec 17,1 % des mentions, de la « politique » (13,1 %) et, enfin, de l'« éducation » (mots clés : école, garderie), qui, de façon étonnante, apparaît comme le moins développé des domaines d'intervention avec 9,8 % des mentions.

2.2. La configuration

Outre le contenu, nous avons abordé différents aspects de la forme qu'a pris la littérature de recherche sur la famille au Québec depuis 1980 : c'est ce que nous avons appelé la configuration. À travers différents paramètres, nous avons tenté de savoir quel type de document est publié, qui en sont les auteurs (des femmes, des hommes ou des équipes mixtes), quelle est leur discipline, comment choisissent-ils de traiter leur sujet, quel type de données privilégient-ils et, enfin, si leurs contenus sur la famille réfèrent uniquement à la réalité québécoise.

2.2.1. Le type de document

La littérature de recherche sur la famille au Québec est principalement diffusée, pour les trois périodes étudiées, dans les articles de revues arbitrées (25,6 %). Viennent ensuite les rapports en provenance du secteur public et parapublic (18,2 %), puis les rapports universitaires crédités ou mémoires et thèses des étudiants (16,9 %). Si on ajoute à ces deux derniers types de document les rapports universitaires non crédités (6,9 %, généralement signés par des professeurs et des étudiants), on obtient un total de 42 % de la littérature qui a paru sous forme de rapport de recherche. Les livres sont rares (6,4 %), les chapitres d'ouvrages collectifs, plus fréquents (13,9 %). On observe une remontée, en troisième période, des actes de colloque et autres documents et une baisse relative dans la production de mémoires et de thèses universitaires.

2.2.2. Le sexe de l'auteur

Cette littérature est majoritairement signée par des femmes (52,2 %) ; les hommes s'y adonnent moins (27,6 %) et le déclin relatif de leur participation en troisième période (1990-1996) est compensé par l'augmentation

des équipes composées d'hommes et de femmes (15,9 % dans l'ensemble et 20,3 % en troisième période).

2.2.3. La discipline de l'auteur

C'est la psychologie (23,2 %) qui est la discipline la plus présente, suivie de la sociologie-anthropologie (18,9 %) qui a augmenté sa participation en troisième période et qui s'approche depuis 1990 du premier rang (19,4 % contre 20 %). Le service social vient au troisième rang, s'affirmant de la première à la troisième période (de 7 % à 11,3 %) tout comme les équipes multidisciplinaires (de 3,7 % à 9,1 %).

2.2.4. Traitement du sujet, type de données et origine des contenus

Pour traiter leur sujet, les chercheurs sur la famille empruntent largement la voie de la recherche empirique (63,2 %), laissant loin derrière les analyses thématiques (29,8 %); les recensions d'écrits et surtout les analyses conceptuelles représentent une proportion négligeable du fichier global.

Pour mener ces recherches, différents types de données sont recueillies ou traitées : des données quantitatives (29,8 %), dont 15,7 % de données primaires et 14,1 % de données secondaires; des données qualitatives (25,2 %), dont 18,6 % de données primaires et 6,6 % de données secondaires. Le plus fort pourcentage de ce paramètre appartient à une catégorie résiduelle et réfère aux titres qui utilisent des données non organisées en corpus (35,6 %). Enfin, il y a très peu d'analyses théoriques.

Les contenus québécois sont le fait de 71,4 % des documents recensés. Il y a donc 28,7 % des contenus qui traitent principalement soit de la famille en général, soit de la famille canadienne, incluant la québécoise.

2.2.5. Provenance et langue des références bibliographiques

Les références citées dans les 921 documents échantillonnés sont majoritairement anglophones dans plus de la moitié (53,6 %) des bibliographies examinées, majoritairement francophones québécoises dans le tiers (33,9 %) et majoritairement francophones non québécoises dans 12,5 % des cas. Les influences qui proviennent d'auteurs anglophones semblent donc prépondérantes.

2.2.6. Interrelations de paramètres

Ce portrait d'ensemble de la configuration de la littérature devient plus précis et plus complexe quand on croise les différents paramètres que nous venons d'exposer. Voici les principaux constats qui ressortent de ces interrelations de paramètre.

Si les auteurs signataires de la littérature de recherche sur la famille sont majoritairement des *femmes* (52,2 %), c'est notamment relié au fait qu'elles sont surreprésentées parmi les signataires de mémoires et de thèses universitaires (78 %). Les femmes font davantage usage de données qualitatives (65,6 % et 66,7 % contre 52,2 %) et les *hommes*, de données quantitatives secondaires (36,7 % contre 27 %); mais, paradoxalement peut-être, ces derniers font moins de recherche empirique (23,8 % contre 27 %) et plus d'analyse thématique (35 % contre 27 %), publient plus de livres (9 % contre 6,2 %) et de chapitres d'ouvrages collectifs (16,7 % contre 14,1 %). Les recherches multidisciplinaires, pour près de la moitié (49 %), sont réalisées par des *équipes mixtes*; ces équipes publient proportionnellement plus d'articles pour revues arbitrées (38,9 % contre 28,9 %) et de rapports universitaires non crédités (16,4 % contre 7 %); enfin, elles utilisent plus de données quantitatives primaires (27 % contre 16,5 %).

L'examen des croisements de différents paramètres avec les *catégories disciplinaires* donne aussi des résultats fort intéressants. La *psychologie*, qui comporte proportionnellement moins de femmes auteures (46,2 % contre 52,2 %) et plus d'équipes mixtes (22,1 % contre 16,5 %), est la discipline qui produit proportionnellement le plus de mémoires et de thèses universitaires (32,8 % contre 16,3 %), près du tiers des recensions d'écrits (32,3 %) et qui construit davantage sa recherche avec des données quantitatives primaires (41,7 % contre 22,7 %) et des données mixtes (32,8 % contre 22,7 %). C'est ici qu'on retrouve le plus de références bibliographiques à des auteurs de langue anglaise. La *sociologie-anthropologie* compte proportionnellement plus de femmes (70,5 % contre 52,2 %) et moins d'équipes mixtes (7,7 % contre 16,5 %). Par rapport aux autres disciplines, la sociologie-anthropologie présente davantage sa recherche dans des ouvrages collectifs (18,9 % contre 14,1 %). Elle formule plus d'analyses conceptuelles (41,4 % de l'ensemble) et l'analyse qualitative, primaire et secondaire est proportionnellement plus importante dans ses écrits (25,6 % et 29,8 % contre 19 %). Enfin, les références bibliographiques de leurs travaux sont davantage inspirées de la littérature francophone (québécoise ou non). Le *service social*, qui vient plus loin au troisième rang d'importance, est aussi une discipline un peu plus adepte de recherche qualitative primaire (14,3 % contre 9,3 %). La *démographie*, qui compte proportionnellement plus d'auteurs masculins (36,4 % contre 27 %) que féminins (43,9 % contre 52,2 %), s'adonne très largement à la recherche empirique (85 % de sa production), utilise plus que les autres disciplines des données quantitatives secondaires (40 % contre 7,9 %) et diffuse davantage sa production par le biais des revues scientifiques arbitrées (36,4 % contre 25,9 %) et des rapports de recherche d'organismes publics et parapublics (22,5 % contre 17,8 %). De leur côté, *l'histoire et les humanités* basent leurs recherches sur des données qualitatives secondaires

(23,4 % contre 6 %) et publient davantage dans les revues scientifiques arbitrées (36,2 % contre 25,9 %). Les *sciences de la santé*, groupe disciplinaire qui compte proportionnellement plus de femmes auteures (73,1 % contre 52,2 %), travaillent davantage avec des données quantitatives primaires et réalisent proportionnellement plus de mémoires et de thèses (24,6 % contre 16,3 %). À l'inverse, les *sciences de l'éducation* affichent proportionnellement plus d'auteurs masculins (38,5 % contre 27 %) et privilégient les données qualitatives primaires (25 % contre 18,7 %). Ces deux groupes disciplinaires se distinguent par le fait que les données utilisées ne sont pas que québécoises.

2.3. Relations entre la thématique et la configuration

Si nous effectuons un recoupement entre les axes de la thématique et les paramètres de la configuration, voici les profils que nous obtenons :

- *Macroscopie de la famille* regroupe davantage les disciplines sociologie-anthropologie (39,7 % contre 26,3 %), démographie (78 % contre 26,3 %), histoire-humanités (56,2 % contre 26,3 %) et, malgré le petit nombre de titres dans cette discipline, économie-administration (56,1 % contre 26,3 %). On y observe une utilisation plus poussée de données secondaires, quantitatives et qualitatives (61,6 % et 36,2 % contre 26,3 %), plus d'articles de revues arbitrées (31,1 % contre 25,9 %), mais moins de rapports universitaires crédités (9,4 % contre 16,3 %).
- *Fonctionnement de la famille* est le lieu thématique de prédilection de psychologie et service social (49,2 % et 34,7 % contre 28,9 %) et, en plus petit nombre mais avec une participation proportionnellement plus élevée que dans les autres axes, sciences de l'éducation et sciences de la santé (37,5 % et 42,5 % contre 28,9 %). On y observe une utilisation plus fréquente de données primaires, quantitatives et qualitatives (43,2 % et 39,3 % contre 28,9 %), davantage de mémoires et de thèses universitaires (27 % contre 16,3 %) et moins de rapports de recherche en provenance des organismes publics et parapublics (11 % contre 17,8 %).
- *Conditions de vie des familles* regroupe différentes disciplines (proportionnellement un peu moins de psychologues (5,9 % contre 10,2 %) et un peu plus de sociologues-anthropologues (12,1 % contre 10,2 %)) mais, de façon plus significative, les sciences de la santé (23,1 % contre 10,2 %). On y compte plus de femmes auteures (60,4 % contre 52,2 %), on y utilise relativement plus de données qualitatives primaires (25,7 % contre 18,7 %) et la recherche empirique y est plus importante (73 % contre 63,2 %). Le véhicule

de diffusion surtout privilégié est le rapport de recherche des organismes publics et parapublics (29,7 % contre 17,8 %); mais on publie moins dans les revues arbitrées (20,3 % contre 25,9 %).

- *Problèmes familiaux* présente moins de caractéristiques distinctives : cet axe est davantage celui d'auteurs masculins (32,9 % contre 27 %), en provenance de psychologie et service social (29,4 % et 26,7 % contre 17,2 %). Les sociologues et anthropologues y sont relativement moins présents (9 % contre 17,2 %) et on y utilise davantage de données mixtes (23,2 % contre 17,2 %).
- *Famille et institutions* comporte proportionnellement moins de psychologues (10,7 % contre 17,5 %) et plus d'auteurs de disciplines inconnues (28,7 % contre 17,5 %). C'est dans cet axe qu'on trouve une participation plus importante de disciplines comme droit-criminologie (59 % contre 17,5 %) et, à un moindre degré, sciences de l'éducation (31,7 % contre 17,5 %), dont les titres sont trop peu nombreux pour avoir été retenus à l'analyse des croisements. On y trouve proportionnellement plus d'analyse thématique (42,4 % contre 29,6 %) et moins de recherche empirique (52,6 % contre 63,2 %), et les données qualitatives secondaires y sont davantage utilisées (11,8 % contre 6,5 %).

CONCLUSION

Dans cette démarche, notre intention initiale était de tracer un tableau d'ensemble de la recherche sur la famille au Québec. Le résultat obtenu a certainement été influencé par l'approche que nous avons privilégiée pour obtenir ce profil d'ensemble : l'empreinte du devis initial est encore perceptible sur l'image qui en ressort. En effet, les cinq axes (macroscopie de la famille, fonctionnement, conditions de vie, etc.) et les paramètres de configuration de la littérature (type de document, sexe et discipline des auteurs, type de traitement du sujet, etc.) proviennent du devis et structurent le rapport de recherche comme ils ont guidé notre méthodologie. Toutefois, trois des découpages thématiques de la banque de titres émanent de la démarche empirique d'analyse et non pas du devis initial ; il s'agit de l'étude de la répartition thématique selon les acteurs familiaux (enfant, mère, père, etc.), selon les contextes de vie des familles et selon les domaines d'intervention auprès d'elles. Le découpage par périodes chronologiques est une autre facette de notre analyse qui n'avait pas été prédéterminée dans le devis mais dont l'importance est apparue au contact des données.

Au terme de ce premier inventaire de la recherche sur la famille, nous aurions aimé pouvoir présenter une « image satellite » plus précise de la

recherche sur la famille au Québec, qui permette d'identifier les zones de forte densité, les zones grises et les zones de faible densité, de discuter du relief, etc. Malheureusement, et malgré nos efforts, seules certaines parties d'un tel tableau d'ensemble nous sont disponibles maintenant. La reprise d'une telle démarche en l'an 2002 ou 2007 permettra de mesurer la valeur de cette photographie de 1997.

À plusieurs reprises dans le rapport final, nous avons évoqué les limites de notre démarche. Or, comme elles sont nombreuses, nous nous contenterons ici d'en rappeler les deux principales. La première limite est associée à la taille de la banque finale de titres francophones ($N = 2\ 177$). Si nous pouvons affirmer avec certitude que notre repérage n'a pas épuisé la littérature de recherche sur la famille, nous ne pouvons évaluer avec exactitude quelle est la proportion du champ qui a été recensée. Est-ce que le portrait obtenu aurait été le même si nous avions eu 4 000 titres dans notre banque? D'un côté, la robustesse de certains constats nous permet de répondre par l'affirmative à cette question mais, en même temps, la conviction que nous n'avons en main qu'un échantillon partiel de la production totale de recherche sur la famille au Québec, laisse planer un doute sur la réponse à donner.

La deuxième limite concerne l'effet des sites : le fait d'avoir réalisé le recensement à partir de deux chantiers de recherche (Québec et Montréal) a eu un effet sur la représentation de certains types de documents dans la banque. Par exemple, on a obtenu plus de documents gouvernementaux et paragouvernementaux à Québec, tandis qu'à Montréal, on a recensé plus de mémoires et de thèses, proportionnellement. Les stratégies de repérage ont pu varier d'un site à l'autre en même temps que l'accessibilité des documents, ce qui a pu exercer une influence sur la récolte. Il est probable que la contribution de quatre sites plutôt que de deux aurait augmenté la représentativité de notre banque. En revanche, il est certain que la dépendance à un seul site de recension aurait affaibli la représentativité obtenue : nos deux sites ont ainsi contribué à renforcer la représentativité.

Les deux principales limites concernent donc la représentativité de la banque en regard du champ à couvrir. Il importe cependant de souligner que ces limites sont directement reliées au cadre temporel restreint qui nous était alloué, étant donné les ressources très insuffisantes mises à notre disposition pour un projet d'une telle envergure. En contrepartie, nous pouvons affirmer que l'analyse des données a été faite avec un souci d'en faire ressortir tout le potentiel, tant du côté thématique que de celui de la configuration. L'analyse descriptive et évolutive des titres selon les axes, selon les paramètres de configuration, l'analyse du croisement des axes et des paramètres, l'étude de la répartition thématique selon les acteurs, selon

les contextes de vie et les domaines d'intervention ont permis de ventiler les tendances dans le détail et sous plusieurs angles. Nous espérons que cet effort d'analyse multidimensionnelle sera perçu comme un point fort de notre démarche. À cela s'ajoute l'étude de la bibliographie d'un sous-échantillon de plus de 900 titres en vue d'évaluer la provenance des références utilisées dans la recherche sur la famille. Enfin, une analyse très sommaire (et très imparfaite) des publications anglophones en recherche sur la famille au Québec, en mettant à profit les banques de données informatisées, a permis de jeter un regard sur la nature des travaux publiés en anglais.

Compte tenu de ces limites et de ces efforts, si notre travail ne permet pas de dessiner un modèle assuré de la recherche sur la famille au Québec, il nous permet de formuler les observations suivantes définissant autant de lignes de force du tableau obtenu :

- la recherche sur la famille est en *croissance soutenue depuis 1980* et ce, dans tous les domaines thématiques ;
- de façon constante au cours des 17 années couvertes par notre recension, les *auteurs féminins* sont responsables de la production de plus de la moitié des travaux de recherche tandis que l'importance relative des *auteurs masculins* est progressivement passé de 35 % en 1980-1984 à moins du quart en 1990-1996, le reste étant le fruit d'*équipes mixtes* dont l'importance s'est accrue dans le temps de 10 % à 16 % pendant la période couverte ;
- des dix *catégories disciplinaires* utilisées, la psychologie et la sociologie-anthropologie sont à l'origine de 42 % des travaux de recherche sur la famille. Cependant, le champ bénéficie d'une contribution significative du service social, de la démographie et de l'histoire-humanités, tandis que la proportion des travaux multidisciplinaires a triplé de 1980 à 1996 ;
- en ce qui concerne le « *traitement du sujet* », les recherches empiriques, c'est-à-dire impliquant l'analyse de données, constituent plus de 60 % des travaux, et ce sont les données qualitatives primaires qui sont les plus fréquemment présentes, suivies de près par les données quantitatives primaires. Quant aux données secondaires (recyclées), elles sont surtout de type quantitatif grâce notamment aux travaux démographiques et historiques dont la plupart portent sur des corpus de données déjà recueillies (données secondaires) ;
- le principal *véhicule de diffusion des travaux* de recherche sur la famille est l'article dans une revue arbitrée (26 %) suivi du rapport de recherche d'un organisme public ou parapublic (18 %) et du

rapport de recherche universitaire crédité (mémoires et thèses : 17 %). Les chapitres de livres (14 %) et actes de colloques (9,2 %) viennent ensuite. Si, dans les universités notamment, la revue arbitrée constitue le médium « noble » parce qu'il est l'objet d'un jugement par les pairs, nos données montrent que le champ de recherche sur la famille y participe activement, nonobstant le fait que généralement, les travaux universitaires crédités, les chapitres de livres et les actes de colloques font aussi l'objet de démarches organisées d'évaluation. Ce sont là des indicateurs de la qualité de la recherche de ce champ. Mais cela ne doit pas faire oublier que des documents comme les rapports de recherche d'organismes publics ou parapublics contribuent pour presque le tiers des titres dans l'axe *condition de vie des familles* et que, par conséquent, leur apport au domaine est précieux ;

- chacun des axes de recherche possède son profil disciplinaire et chaque discipline possède sa dominante méthodologique. Au-delà de nos découpages, force est de constater que les objets de recherche sont reliés aux méthodes qui sont soutenues par les chercheurs avec leur culture disciplinaire. Ainsi, par exemple, les travaux sur la fécondité ne s'inscrivent pas dans la même culture de recherche que ceux sur l'abus sexuel, les transitions familiales ou ceux sur le travail des mères. Les configurations sont suffisamment diverses pour s'interroger sur l'unité réelle du champ « recherche sur la famille » ;
- l'importance quantitative des axes de recherche indique que la famille est d'abord examinée sous l'angle de son fonctionnement (les membres et leurs relations, les transitions familiales, etc.) et de sa macroscopie (population, changement familial, travail, etc.). Ensuite, la famille est abordée sous l'angle des problèmes qu'elle vit (violence, abus sexuel et physique, délinquance, etc.) et sous l'angle de ses rapports avec les institutions (soutien, politiques familiales, services de santé, droit familial, école etc.). Enfin, assez loin derrière en ce qui concerne le volume, viennent les travaux qui traitent des conditions de vie des familles (marché du travail, santé physique et mentale des membres, femmes et famille, niveau de vie, etc.) ; même si cet axe rassemble des contenus moins exclusifs que les autres, cette zone pourrait être considérée comme moins bien couverte par la recherche ;
- le découpage selon les acteurs rassemble 60 % des 2 177 titres de la banque et montre que c'est l'enfant qui est, de loin, le principal personnage visé par les travaux recensés, suivi par la mère, puis le parent et l'adolescent dans l'ordre d'importance. Cet ordre pourra

varier selon l'axe thématique (par exemple, la mère est le principal acteur des travaux dans les axes macrosopie et conditions de vie) mais plus de 70 % des travaux impliquant des acteurs sont concernés par l'un ou l'autre de ces quatre acteurs, le père ou le couple n'en faisant pas partie, ce qui pourrait apparaître comme une autre zone moins bien couverte du champ ;

- le *découpage selon les domaines d'intervention auprès de la famille* couvre 31 % des titres et concerne d'abord des interventions dirigées vers des problèmes familiaux (violence, abus, avortement) et s'intéressant au fonctionnement de la famille, et ensuite, des interventions en lien avec les services sociosanitaires, puis avec le droit familial ; on s'étonnera de constater que les relations entre les familles et les institutions éducatives (école et garderie) soient parmi les domaines d'intervention les moins étudiés : il s'agit certes là d'une zone négligée qu'il importerait de développer davantage ;
- le *découpage selon les contextes de vie des familles* rassemble 27 % des titres de la banque et montre que les ressources matérielles et la santé sont les angles de prise de plus de 70 % des 581 titre concernés ; encore ici, une thématique apparaît très peu couverte, à savoir celle qui concerne les aspects culture et loisirs (comprenant notamment tradition, religion et télévision) ;
- le décompte de l'*origine des références bibliographiques* (franco-phonie québécoise, francophone non québécoise ou anglophone) indique que certaines disciplines sont plus proches de la littérature anglophone (psychologie) et que d'autres sont plus proches de la littérature francophone québécoise et non québécoise (sociologie-anthropologie).

Comment le champ de la recherche sur la famille se compare-t-il avec d'autres domaines de recherche au Québec ? Il faudra attendre que d'autres secteurs nous proposent un portrait de leur champ de recherche pour que nous puissions répondre à cette question. En ce sens, notre démarche était innovatrice, mais il est clair qu'elle n'est qu'un premier pas exploratoire et que la construction du tableau de la recherche sur la famille doit se poursuivre. C'est à ce prix que nous pourrions évaluer la fidélité de cette photographie de 1997. Pour l'heure, il nous apparaît probable que la lentille de notre caméra a induit des biais qui ne pourront être corrigés qu'en gardant le chantier ouvert. Nous proposons de maintenir active la construction de la banque en invitant les auteurs à se l'approprier en soumettant leurs titres au recensement qui se poursuivra. Enfin, nous nous excusons sincèrement auprès de celles et ceux, trop nombreux sans doute, dont nous avons ignoré les recherches dans notre démarche imparfaite.